

Marx et la Poupée

Auteur Maryam Madjidi

Éditeur Le nouvel Attila

Nombre de pages 201

Livre présenté par Marie-Danièle

En 1979, à Téhéran, c'est l'époque de la révolution iranienne, du départ du Shah, de l'arrivée de Khomeiny et du rêve brisé pour beaucoup d'Iraniens.

Maryam naît en Iran aux premières heures de la révolution. Les activités politiques clandestines de ses parents communistes et la répression des « gardiens de la révolution » les condamnent à l'exil, pour échapper à la mort.

Obligée de donner ses jouets qu'elle ne pourra emporter, elle décide de les enterrer dans le jardin. Sous terre ils côtoieront les livres interdits de ses parents : Marx, Engels et Lénine (ceci explique le titre de ce roman).

Ce sera donc l'exil en France, à Paris, avec l'apprentissage d'une nouvelle langue, d'une nouvelle culture, d'un nouvel environnement.

Une deuxième naissance en quelque sorte. Maryam portera en elle deux cultures qui s'affronteront pendant plusieurs années.

Il faudra une troisième naissance pour parvenir à réconcilier les deux, par la grâce de l'écriture.

À travers les souvenirs de ses premières années, Maryam Madjidi raconte l'abandon du pays, de sa famille iranienne, et l'effacement progressif de sa langue persane au profit du français qu'elle va tour à tour rejeter puis adopter.

Ce roman est irrigué par la poésie d'Omar Khayam, très grand poète persan du XII^e siècle, hédoniste, tolérant et sceptique.

Je vous cite une de ses réflexions :

« Referme ton Coran, pense librement, et regarde librement le ciel et la terre ».

Bien sûr cet esprit libre est et était apprécié des opposants iraniens ! Et honni des ayatollahs !

Je ne vous raconterai pas le roman mais je vous lirai quelques courts passages pour vous séduire !

Maryam Madjidi écrit des pages magnifiques sur ses parents.

Sur sa mère devenue mutique et renfermée sur elle-même depuis son arrivée en France, elle écrit :

« J'aurais aimé ramasser les lambeaux de tes rêves, les enfiler comme des perles dans ma guirlande de mots à moi, et l'accrocher au sommet d'un arbre pour que ça bouge et vive encore. J'aurais voulu t'injecter de la vie, pour que tu chantes. Mais rien à faire, tu te diluais silencieusement dans une eau imaginaire ».

Ce roman est constitué de courts chapitres décrivant des petites tranches de vie, sur la nostalgie du pays, sur la douleur refoulée.

Maryam écrit un très beau petit chapitre sur les mains de son père, mains fatiguées, craquelées, tannées comme du vieux cuir usé et qui racontent les petits métiers pour survivre, mais qui ont cherché l'apaisement quotidien dans l'art de la calligraphie.

Elle écrit joliment :

« Alors, elles valsaient avec la poésie de Omar Khayam ».

Le plus beau chapitre est celui sur le duel permanent entre les deux langues, le persan et le français :
Le persan attaque le premier :
« Je suis la langue de tes premières années,
Je suis l'archet qui fait vibrer ton corps ».
Le français répond :
« Je suis la langue des Lumières et de Molière, je t'offre un monde d'intégration et de réussite ! »
Vaincu le persan répond :
« Je te laisse pour l'instant, dans ta conquête flamboyante du français.
Alors le français enveloppa la petite fille de son manteau royal ».
Ainsi elle va retrouver la joie avec de nouveaux mots, ceux de la langue française, avant de se réconcilier avec sa double culture.

L'écriture de ce roman est forte et tendre, poétique et politique.
L'auteure aborde le thème de l'exil et de l'identité avec une finesse percutante.
C'est une écriture en mouvement où les souvenirs et le présent se relancent sans cesse.
Ce roman se lit comme un journal intime, une chronique passionnante entre la France et l'Iran, pleine de poésie sur la double culture, le déracinement, l'intégration.
La poésie colore intensément son récit.

En conclusion je dirai que ce roman autobiographique construit un chemin entre deux pays, entre deux langues.
Il raconte avec humour et tendresse les racines qui sont un fardeau mais aussi un rempart.
Maryam Madjidi fait référence à une superbe phrase de Simone Weil :
« Il faut se déraciner, couper l'arbre, en faire une croix, et ensuite la porter tous les jours ».
Maryam Madjidi se met à nu et raconte son histoire, l'histoire d'une femme libérée et libre et qui renaît ailleurs dans un pays qui n'est pas le sien mais qui finira par être un lieu à soi, où être soi, enfin !

Un tout dernier petit passage pour conclure :
« *J'ai 12 ans, c'est l'été. Je fais du vélo dans ma rue, à Paris, en short, en débardeur. Mon père me regarde, pensif et inquiet, et dit à ma mère : "Elle ne pourra jamais faire cela en Iran, cette chose si simple : faire du vélo en short et en débardeur." On ne peut plus rentrer en Iran. JE NE PEUX PAS LUI ENLEVER CETTE LIBERTÉ SI INNOCENTE.* »

Ce roman est sélectionné pour le prix des libraires 2017.

